

MAI 2011

## Guillaume-Joseph CHAMINADE, éveilleur de vocations



*Tout au long de sa vie le P. Chaminade a suscité une grande ferveur par son dévouement et sa sainteté. De nombreuses vocations de tous genres en naîtront. Admirons-en quelques fruits remarquables.*

### 1795 – A BORDEAUX, APRÈS LA PERSECUTION DE LA "TERREUR"

Dès que la persécution s'est allégée, le P. Chaminade s'est intéressé particulièrement au sort des jeunes. Voici comment le P. Simler décrit son activité :

"Le difficile était d'atteindre le grand nombre... Il se proposa de préparer pour des temps meilleurs une élite de jeunes capables de coopérer à son apostolat futur.

"Il n'eut point de peine à y réussir. Doué d'un grand talent de gagner les cœurs, il était, dès cette époque, un centre autour duquel se groupait un certain nombre de jeunes gens. Dans des entretiens et des réunions discrètes, il les prémunisait contre les dangers auxquels étaient exposées leur foi et leurs mœurs. Il leur présentait l'apostolat et les initiait au rôle qu'il leur destinait dans l'avenir.

L'un d'entre eux était Denys Joffre, que tout le diocèse de Bordeaux connaîtra plus tard sous le nom de 'saint curé de Gaillan' et qui voua un véritable culte à l'abbé Chaminade.

Denys faisait part de ses impressions à son père :

*«J'ai trouvé le prêtre que cherchait mon cœur. C'est un saint, il est mon guide, il sera mon modèle, car je serai prêtre, ma résolution est plus que jamais inébranlable. Je ne le serai pas sitôt que je le voudrais : les temps sont encore difficiles. Je continuerai à travailler tous les jours. Mais il m'assure que bientôt je serai son premier disciple. C'est son espoir et c'est le mien».*

On rencontre, à cette même date, autour de lui, d'autres jeunes gens animés de semblables dispositions. L'un d'entre eux, Raymond Damis, devint prêtre par la suite. Un autre, Guillaume Bouet, nous est mieux connu ; bordelais d'origine, il avait trente ans en 1796 et aspirait au sacerdoce. Plus de quarante ans après, il écrira à M. Chaminade :

*«Nous avons eu des conférences où j'ai trouvé la bénédiction de Dieu... Ce que je vous dois, je ne l'oublierai pas. Dans vos entretiens vous faisiez circuler dans mes veines la paix de Dieu.»*

(D'après Simler – ch. 6)

### 1795-1836 – MARIE THÉRÈSE DE LAMOUREOUS

Quand Marie-Thérèse (1754-1836) se confie pour la première fois au P. Chaminade, en 1795, elle est remplie d'une grande soif de sainteté. Pourtant il distingue en elle deux obstacles.

1) *"Dieu vous inspire un grand désir d'être toute à lui : je dois vous dire néanmoins : ... Il vous reste bien du chemin à faire. Il vous faut arriver où vous ne recevrez plus les ordres de votre propre nature mais de Dieu même, qui veut régner en vous en Souverain... Les actes de vertu que vous faites sont encore bien imparfaits, parce que vous les réglez plutôt par votre raison ou votre imagination, que par l'impression même de la grâce."*

(LI – 9 du 27/05/1796)

2) *"Votre imagination a pris en vous un grand ascendant : c'est la cause principale des inquiétudes habituelles qui vous troublent."* (*Ibid*). Il fait allusion ici aux scrupules qui la rongent et l'épuisent et dont il va totalement la guérir.

Un des fruits apparaît dès décembre 1796, quand Marie-Thérèse rédige un acte d'offrande à Dieu en réparation des fautes de la Révolution.

Depuis l'exil, le P. Chaminade lui enverra 33 lettres de direction dont nous conservons les extraits qu'elle a recopiés dans un cahier.

Par la suite, elle ne cessera de manifester sa générosité ardente, attentive à tous les appels :

- durant la persécution en se mettant au service des chrétiens malgré de grands dangers ;
- lors de la naissance de la Congrégation (= Fraternités) dont elle deviendra l'une des responsables ;

- en 1801 en acceptant la responsabilité de la maison de la Miséricorde pour filles repenties d'où surgira une congrégation religieuse dont elle sera la fondatrice.

"Les lettres que Chaminade lui adresse depuis Saragosse sont les derniers témoignages écrits de la direction spirituelle qu'il continua à offrir à Marie-Thérèse à Bordeaux jusqu'à ses dernières années. Désormais, plus grand besoin de s'écrire : ils vivaient tous deux à Bordeaux. Nous ne pouvons donc plus voir quels étaient le contenu ou la méthodologie de l'aide spirituelle qu'il lui accorda ; mais nous pouvons voir dans sa vie et son œuvre quel genre de personne elle devint sous sa main... Marie Thérèse Charlotte de Lamourous avait été préparée pour une mission dont elle n'était pas encore consciente." (D'après J. Stefanelli, *Mlle de Lamourous*, p. 94)

### 1808-1828 – ADÈLE DE BATZ DE TRENQUELLÉON

Tout autre est encore l'accompagnement que le P. Chaminade accorde à Adèle. Celle-ci vit à 140 kilomètres de Bordeaux. En 1808, elle apprend l'existence de la Congrégation de l'Immaculée de Bordeaux. Ce sera le début de contacts de plus en plus profonds, par intermédiaires et par courriers avec le P. Chaminade. Le groupe de jeunes filles de la région d'Agen (la "Petite Société") s'associe ainsi à celui de Bordeaux.

A partir de 1810 grandit dans le cœur d'Adèle le "cher projet", celui de fonder une communauté religieuse destinée à la sanctification personnelle de ses membres et à l'évangélisation des campa-



gues. Là encore, le dialogue avec le P. Chaminade va être décisif. Il va orienter et conseiller, respectant et approfondissant les intuitions d'Adèle, mais la poussant aussi plus loin sur certains points. Il saura aussi tenir ferme face à l'évêque d'Agen qui encourage le projet mais voudrait en modifier certains aspects à son idée.

Marie-Thérèse de Lamourous sera à Agen le 25 mai 1816 pour accompagner de son expérience la nouvelle fondation. Le P. Chaminade, lui, ne rencontrera Adèle pour la première fois que le 8 juin suivant ; le premier pas décisif s'est fait sans qu'il ne l'ait encore vue : un beau signe de la confiance accordée, quand il trouvait du répondeur chez une personne. Signe aussi de sa grande capacité de discernement.

Il continuera à assister Adèle (désormais Mère Marie de la Conception) dans sa tâche de Supérieure jusqu'à sa mort en 1828.

« *Ce qui doit vous distinguer des autres Ordres, c'est le zèle pour le salut des âmes : il faut faire connaître les principes de la religion et de la vertu, il faut multiplier les chrétiennes... Mais que ferons-nous donc ? Vous aurez à instruire de la religion, à former à la vertu les jeunes personnes de tous états et de toutes conditions, à en faire de vraies congréganistes, à tenir des assemblées, soit de groupe, à faire faire de petites retraites aux jeunes personnes, à les diriger dans le choix d'un état de vie, etc. Votre communauté sera toute composée de religieuses missionnaires.* »

(A Adèle de Trenquellion, 3 octobre 1815 – L I-57)

### Dans la Congrégation, une "SOCIÉTÉ DE QUINZE"

« Du côté des jeunes gens, en la même année 1816, quinze congréganistes généreux s'étaient résolus à **vivre en religieux dans le monde**. Notons parmi eux des noms que nous allons retrouver : Bidon, Cantau, Lalanne, Collineau, Auguste Clouzet, Daguzan. La situation très diverse de ces jeunes gens confirme le principe d'égalité et de fraternité chrétiennes dont s'inspirait la Congrégation de Bordeaux...

Le jour de Pâques 1816, les quinze avaient pris l'engagement suivant : *'Au nom de la Sainte Tri-*

*nité, pour la plus grande gloire de Dieu, et sous la protection de l'auguste Vierge Marie Immaculée, nous, frères en Jésus-Christ, désirant réunir nos efforts pour concourir ensemble à notre sanctification et à la multiplication des serviteurs de notre bon et souverain Maître, avons fait entre nous les conventions suivantes :*

*'Nous nous imposons un règlement de vie, chacun selon ses besoins, mais qui contiendra ces quatre articles communs : 1. Communion tous les quinze jours ; 2. Méditation tous les jours ; 3. Examen de prévoyance tous les matins ; 4. Examen de conscience tous les soirs.*

*'Nous prenons chacun à tâche de former un élève dans le véritable esprit du christianisme.*

*'Nous soumettons notre règlement de vie, la direction de notre élève, et les autres œuvres de zèle que nous pourrions faire à notre commun directeur ; et nous faisons entre ses mains vœu d'obéissance, pour trois mois environ, en ce qui concerne ces choses' »* (Gadiou-Délas, 45-46 - EP I-121)

### JEUDI 1<sup>er</sup> MAI 1817, "JOUR GRANDEMENT MÉMORABLE"

Début 1817, une grande mission fut donnée à Bordeaux... Elle dura cinq semaines et obtint des résultats extraordinaires. ... Le jour de la clôture, 1200 gardes nationaux portèrent en procession une croix gigantesque, que l'on dressa ensuite au chevet de la cathédrale. C'était le dimanche 27 avril.

Le jeudi suivant, 1<sup>er</sup> mai, "*jour grandement mémorable*", dira plus tard le Fondateur [L III-686], le jeune Jean-Baptiste Lalanne frappait à la porte du P. Chaminade pour se mettre à sa disposition. Au sortir de l'entretien, il alla trouver son ami J.B. Collineau, lequel accepta tout de suite le projet du nouvel Ordre religieux. Son collègue du pensionnat, M. Brougnon-Perrière ('M. Auguste'), fut également conquis. Les deux commerçants Daguzan et Clouzet donnèrent eux aussi leur assentiment...

Le 2 octobre 1817, après une retraite prêchée par le P. Chaminade, les cinq jeunes gens déclarèrent leur volonté de "*se consacrer à Dieu et à Marie*

*par les vœux de religion*". Proche de la Madeleine, au fond de l'impasse Ségur, une maisonnette était à louer. Tel fut le berceau de la Société de Marie. Deux autres s'ajoutent et le P. Lalanne écrit :

*'Les sept amis s'y retirèrent pour se préparer, par l'étude et la prière, aux œuvres que leur départirait la divine Providence. On ne prit aucun costume. On convint même qu'on éviterait tout ce qui pourrait faire remarquer par une manière d'être particulière. On évitera la dénomination de Père, de Frère, de supérieur : on s'appelaient Monsieur. ... On adopta seulement comme signe d'alliance et d'union une bague d'or' »* (Delas 46...48)

### TOUS APPELÉS ... TOUS MISSIONNAIRES...

En 1804 le séminaire de Bordeaux rouvre ; le supérieur et une partie des candidats viennent de la Congrégation. Il en est de même pour des congrégations nouvelles (Réunion au Sacré-Cœur, Filles du Sacré-Cœur) ou anciennes (Ursulines, Filles de la Charité, Carmel, sœurs de Nevers...).



Les laïcs ayant affirmé leur vocation séculière chrétienne au sein de la Congrégation se chiffrent, eux, par centaines !

La croix de la mission de 1817, érigée au chevet de la cathédrale saint André ; elle est, depuis 1830, à l'intérieur. Disposés sur toute la surface, des cœurs enflammés portent les noms de fidèles. A l'origine, une plaque sur le socle disait : "*Si Dieu livre son fils pour le salut du monde, qu'à cet excès d'amour, tout notre amour réponde.*"

**Dates du mois à célébrer :** **1** Rencontre de JB Lalanne et du P. Chaminade – **15** Journée de prière pour les vocations – **25** Marie, Auxiliaire des chrétiens : 195<sup>e</sup> anniversaire de Fondation des FMI (25 mai 1816)